



**HAL**  
open science

## La population de la France en 2002

Gilles Pison

► **To cite this version:**

Gilles Pison. La population de la France en 2002. Population et sociétés, 2003, 388, pp.1-4. hal-02526859

**HAL Id: hal-02526859**

**<https://hal.science/hal-02526859>**

Submitted on 31 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## La population de la France en 2002

Gilles Pison\*

Au 1<sup>er</sup> janvier 2003, la population de la France métropolitaine est estimée à 59,6 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 1,8 million d'habitants des départements d'outre-mer, soit un total de 61,4 millions [1]. En métropole, la population a augmenté de près de 290 000 habitants en 2002 (+ 0,5%). La croissance a été du même ordre qu'en 2001, l'excédent des naissances sur les décès (l'accroissement naturel) ayant légèrement diminué (les naissances ont été un peu moins nombreuses et les décès, un peu plus) et, à l'inverse, l'excédent des immigrations sur les émigrations (le solde migratoire) ayant légèrement augmenté d'après les estimations de l'Insee (tableau page 3).

### ◆ L'écart d'espérance de vie entre hommes et femmes continue de se réduire

Le nombre annuel de décès est estimé à 540 000 en 2002, soit un peu plus qu'en 2001 (+ 1,5%). Le taux brut de mortalité passe de 9,0 à 9,1 décès pour 1 000 habitants (1). Cependant, l'espérance de vie à la naissance, qui atteint 75,6 ans pour les hommes et 82,9 ans pour les femmes, est en légère progression pour les hommes (75,5 ans en 2001) et au même niveau qu'en 2001 pour les femmes. Au cours des dix dernières années, elle a augmenté de 2,4 ans pour les hommes et de 1,5 an pour les femmes. Le gain ayant été plus élevé pour les premiers que pour les secondes, l'écart entre les sexes s'est réduit, passant de 8,2 ans en 1992 à 7,3 ans en 2002.

### ◆ La fécondité est stable mais les naissances en légère diminution

L'indicateur de fécondité est resté en 2002 à son niveau de 2000 et 2001 : 1,88 enfant par femme en France

métropolitaine. Le nombre de naissances a, quant à lui, légèrement diminué, passant de 775 000 en 2000 à 771 000 en 2001 et 763 000 en 2002 (figure 1a). Pour savoir si la tendance à la baisse va se poursuivre au cours des prochaines années, examinons les trois facteurs dont dépend le nombre de naissances : l'effectif de parents potentiels, leur propension à avoir des enfants et l'âge auquel ils les ont.

Prenons comme indicateur de l'effectif de parents potentiels le nombre de femmes ayant entre 20 et 39 ans, 96% des femmes qui accouchent étant dans cette tranche d'âge. Alors qu'elles étaient un peu plus de 6 millions à la fin des années 1960, leur nombre a régulièrement augmenté dans les années suivantes pour atteindre un peu plus de 8 millions et demi en 1986 (figure 1b). Cet accroissement venait de ce que chaque année une génération nombreuse, née entre 1946 et 1973, pendant le baby-boom, atteignait l'âge de 20 ans, alors qu'une génération moins nombreuse, née entre les deux guerres, atteignait 40 ans et sortait donc du groupe des 20-39 ans. À partir de 1986, le nombre des 20-39 ans a cessé d'augmenter tout en restant au niveau élevé de plus de 8 millions et demi pendant une dizaine d'années. Chaque année, ce groupe d'âges perdait une génération de baby-boomers, celle venant d'atteindre 40 ans, mais en gagnait une autre, celle venant d'avoir 20 ans. Leurs effectifs étant voisins, le nombre des 20-39 ans se maintenait. Ce remplacement a cessé à partir de 1994, l'effectif des 20-39 ans commençant alors à diminuer : en effet, des générations moins nombreuses, nées après le baby-boom, arrivaient à l'âge de 20 ans alors que continuaient à sortir du groupe des 20-39 ans des générations du baby-boom. Le nombre de femmes de 20-39 ans

(1) La mortalité infantile, qui est passée en dessous du seuil de 5 décès avant un an pour 1 000 enfants nés vivants en 1995, a encore diminué de 15% depuis et s'est établit à 4,2 pour 1 000 en 2002.

\* Institut national d'études démographiques

a baissé de 8,6 à 8,2 millions depuis 1994 et il devrait continuer à diminuer au rythme de 40 000 à 50 000 par an jusqu'en 2015 (- 0,5% par an), au fur et à mesure de l'arrivée à l'âge de 40 ans des dernières générations de baby-boomers. À l'horizon 2015, les femmes de 20-39 ans pourraient n'être que de 7,6 millions, soit 7% de moins qu'aujourd'hui, avec pour conséquence une éventuelle diminution similaire des naissances jusqu'à 710 000 par an si les comportements féconds restaient inchangés.

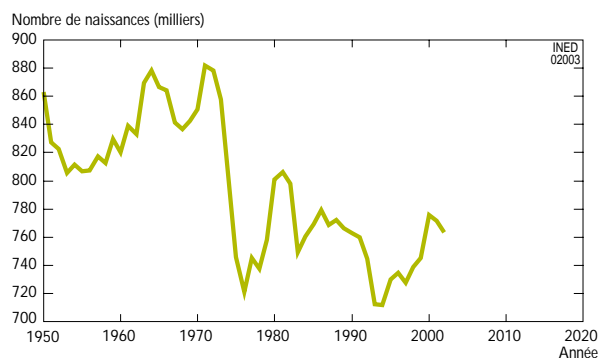
La propension des parents potentiels à avoir des enfants, c'est-à-dire leur fécondité, constitue justement le deuxième facteur dont dépend le nombre de naissances pour une année donnée. Alors que les femmes des générations nées dans les années 1920 et 1930, dont les enfants sont nés pendant le baby-boom, en ont eu plus de deux et demi en moyenne chacune, celles nées dans les années 1950 et le début des années 1960, dont les enfants sont nés après la fin du baby-boom, en ont eu légèrement plus de deux (figure 1c). La fécondité des générations suivantes ne nous est pas encore connue, mais si elle se maintenait à ce niveau, qui assure le remplacement des parents par leurs enfants, le nombre de naissances se stabiliserait, à effectif de parents potentiels constant.

Examinons le rôle du troisième facteur, l'âge auquel les parents ont leurs enfants, en considérant l'âge moyen à la maternité. Il a beaucoup varié depuis 50 ans, diminuant d'abord d'un an et demi de 1950 à 1977 (passant de plus de 28 ans à 26,5 ans), puis, la tendance s'inversant ensuite, augmentant sans discontinuer jusqu'à 29,5 ans en 2002 (figure 1d). Son augmentation actuelle s'explique par le fait que les femmes des jeunes générations ont leurs enfants plus tardivement que leurs aînées. L'une des conséquences est un faible nombre de naissances, les femmes des générations les plus âgées ayant déjà mis au monde leurs enfants alors que celles des nouvelles générations attendent pour avoir les leurs. Si à l'inverse l'âge moyen à la maternité diminuait, les naissances annuelles seraient nombreuses: les femmes des générations les plus âgées auraient enfin leurs enfants après avoir attendu pour les mettre au monde, alors que leurs cadettes, commençant plus tôt, auraient les leurs également. Mais nous n'en sommes pas là, au contraire, la tendance observée depuis plus de vingt ans à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit: les femmes qui ont eu un enfant en l'an 2002 avaient 29,5 ans en moyenne lorsqu'elles ont accouché, contre 26,5 ans en 1977 (2).

Au total, si dans les prochaines années, les futurs parents avaient autant d'enfants que leurs aînés mais en continuant à les mettre au monde de plus en plus tard, le nombre de naissances annuelles pourrait continuer à baisser légèrement en raison de la diminution du nombre de parents potentiels. Par contre, si ce mouvement de retard s'interrompait, le nombre annuel de naissances pourrait augmenter de plus de 10%.

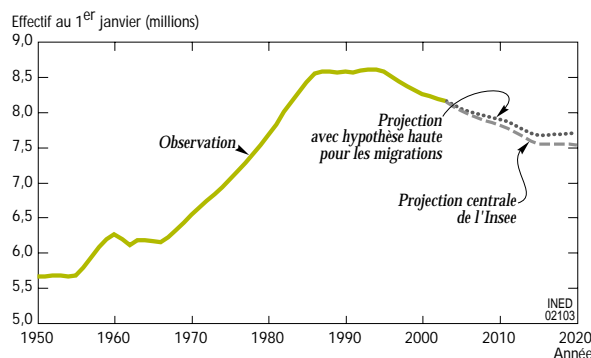
(2) La fécondité des femmes augmente après l'âge de 30 ans depuis la fin des années 1970, celle des jeunes femmes de moins de 25 ans est stable depuis quelques années, alors qu'elle diminuait régulièrement auparavant.

Figure 1a - Naissances annuelles  
(France métropolitaine)



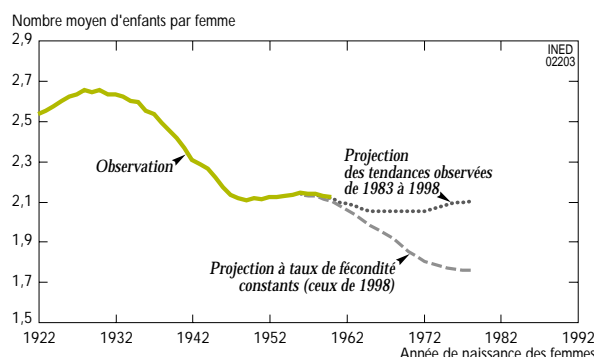
Sources : Daguët, 2002, [2]; Beaumel et al., 2002, [3].

Figure 1b - Effectif des femmes âgées de 20 à 39 ans



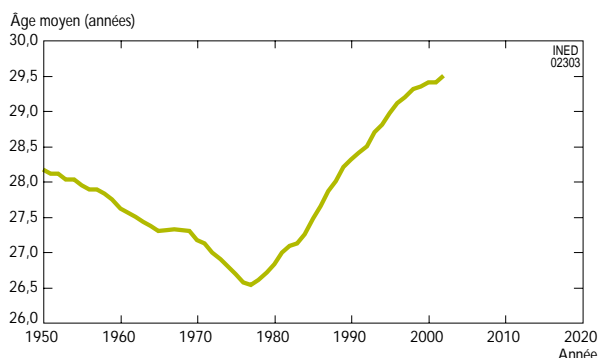
Sources : Beaumel et al., 2002, [3]; Daguët, 1995, [4]; Brutel, [5].

Figure 1c - Descendance finale par génération



Note : Les années de naissance des femmes ont été décalées de 28 ans qui est l'âge moyen à la maternité au cours de cette période.  
Sources : Daguët, 2002, [2]; Toulemon et Mazuy, 2001, [6].

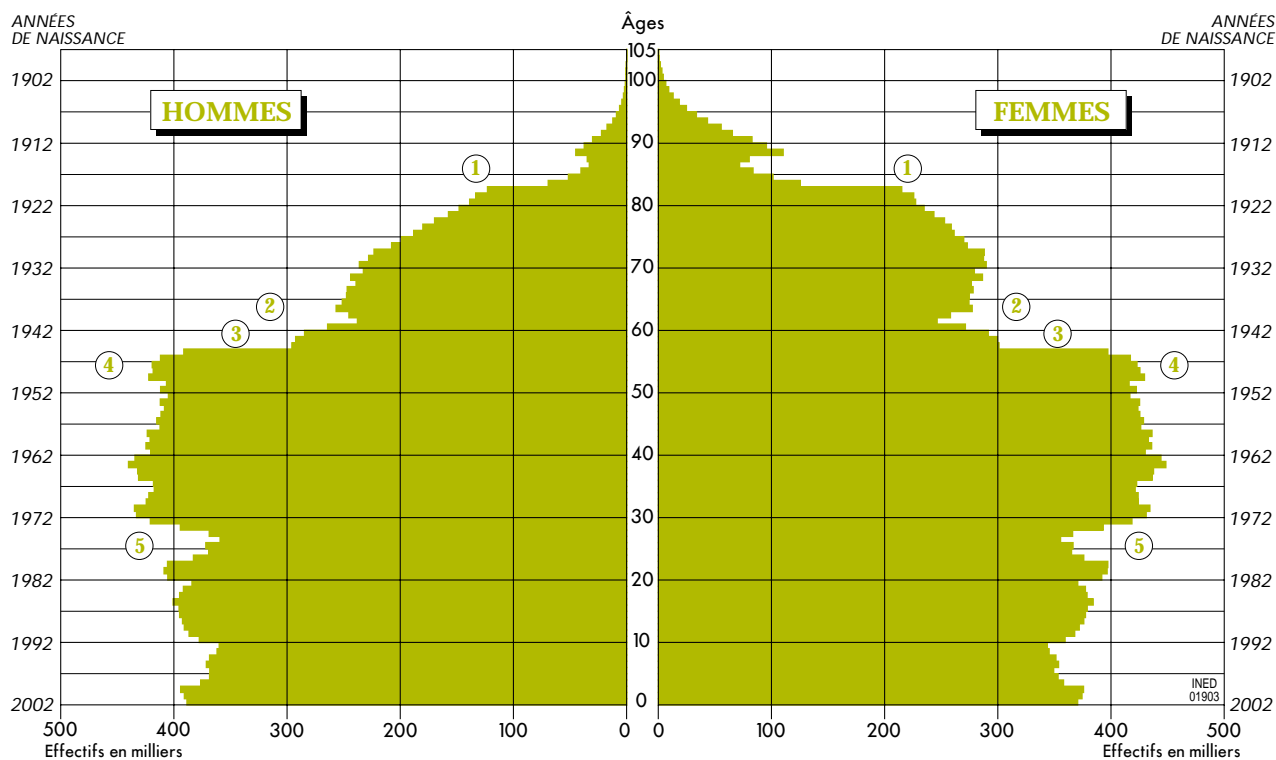
Figure 1d - Âge moyen à la maternité



Sources : Doisneau, 2003, [1]; Daguët, 2002, [2].

# POPULATION DE LA FRANCE

ÉVALUATION PROVISOIRE AU 1<sup>ER</sup> JANVIER 2003



① Déficit des naissances dû à la guerre de 1914-1918 (classes creuses)

② Passage des classes creuses à l'âge de fécondité

③ Déficit des naissances dû à la guerre de 1939-1945

④ Baby-boom

⑤ Fin du baby-boom

Source : Insee.

Tableau - Indicateurs démographiques 1950 à 2002, France métropolitaine

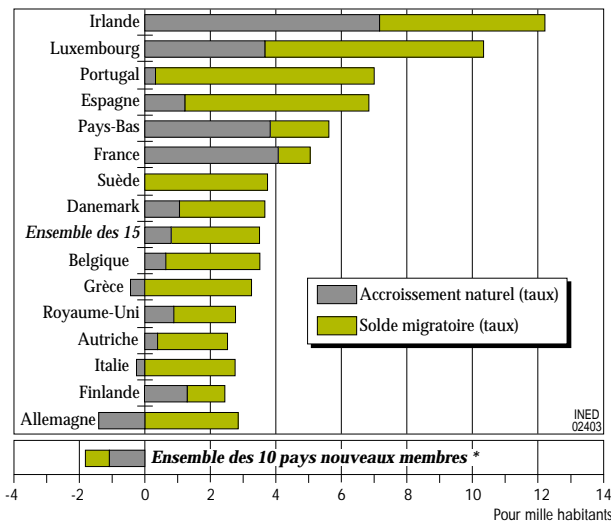
	1950	1960	1970	1980	1990	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000(p)	2001 (p)	2002(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	712	711	730	734	727	738	745	775	771	763
Décès (m)	530	517	540	547	526	532	520	532	536	530	534	538	535	531	540
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	179	191	198	199	196	204	207	240	239	223
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	70	50	40	35	40	45	45	50	60	65
Variation totale (m)	362	439	488	297	316	249	241	238	234	236	249	252	290	299	288
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	12,4	12,3	12,6	12,7	12,5	12,6	12,7	13,2	13,0	12,8
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,3	9,0	9,2	9,2	9,1	9,1	9,2	9,1	9,0	9,1
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	6,5	5,9	4,9	4,8	4,7	4,6	4,3	4,6	4,5	4,2
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,65	1,65	1,71	1,73	1,73	1,76	1,79	1,88	1,89	1,88
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	73,3	73,7	73,9	74,1	74,5	74,8	75,0	75,2	75,5	75,6
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	81,4	81,8	81,9	82,0	82,3	82,4	82,5	82,7	82,9	82,9
Mariages (m)	331	320	394	334	287	255	254	255	280	284	271	286	298	288	281
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	4,4	4,4	4,4	4,8	4,9	4,6	4,9	5,1	4,9	4,7
<b>Population (1) (m)</b>	<b>42 010</b>	<b>45 904</b>	<b>51 016</b>	<b>54 029</b>	<b>56 893</b>	<b>57 565</b>	<b>57 753</b>	<b>57 936</b>	<b>58 116</b>	<b>58 299</b>	<b>58 497</b>	<b>58 749</b>	<b>59 038</b>	<b>59 338</b>	<b>59 626</b>
Moins de 20 ans (1) (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 180	15 084	15 058	15 056	15 027	15 018	15 015	15 003	14 998	14 979
65 ans ou plus (1) (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	8 524	8 686	8 858	9 011	9 164	9 285	9 414	9 519	9 628	9 720
Moins de 20 ans (1) %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	26,4	26,1	26,0	25,9	25,8	25,7	25,6	25,4	25,3	25,1
65 ans ou plus (1) %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	14,8	15,0	15,3	15,5	15,7	15,9	16,0	16,1	16,2	16,3

(a) en années - (e) nombre d'enfants par femme - (m) en milliers - (p) provisoire - (r) pour 1000 naissances vivantes - (t) pour 1000 habitants - (1) en fin d'année.

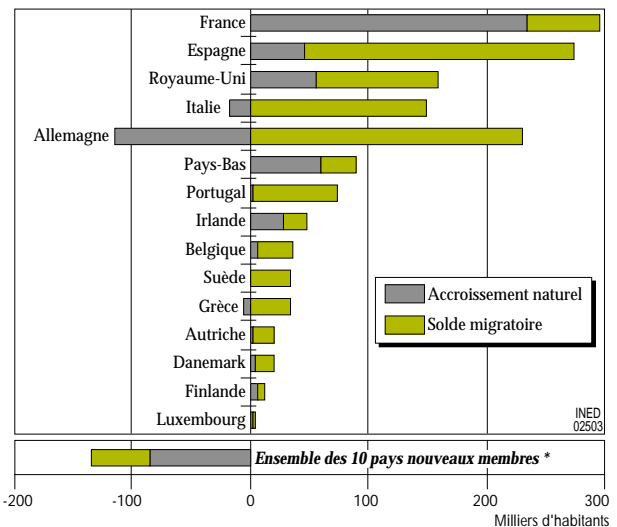
Source : Insee.

Figure 2 - Accroissement naturel et solde migratoire des 15 pays de l'Union européenne en 2002

## a - Taux pour mille habitants



## b - Effectifs absolus



\* Chypre, République tchèque, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Malte, Pologne, Slovaquie, Slovénie.

Source: Eurostat, 2002, [7].

### ◆ La croissance démographique française, originale en Europe

La population de l'ensemble des quinze pays de l'Union européenne aurait augmenté de 0,4% en 2002, atteignant 378 millions au 1<sup>er</sup> janvier 2003, d'après les premières estimations d'Eurostat [7]. Les naissances ont été légèrement plus nombreuses que les décès, dégagant un excédent naturel de 310 000 habitants (0,1% de la population). Mais cet excédent ne contribue que pour un quart à l'accroissement total de la population de l'Union : les migrations sont le moteur principal de la croissance. Avec un solde migratoire positif estimé à un peu plus d'un million de personnes, elles en représentent les trois quarts. Les Quinze ont tous vu leur population augmenter en 2002, mais à des rythmes et selon des mécanismes très variés (figure 2a). La croissance est la plus élevée en Irlande (plus de 1%), tandis qu'elle est au plus bas en Allemagne et en Italie (autour de 0,1% et 0,2%). La France et les Pays-Bas ont une croissance voisine qui les place un peu au-dessus de la moyenne européenne. Mais la France se singularise par le solde migratoire le plus faible des Quinze. Contrairement à la plupart des pays européens, la croissance de la population y est due principalement à l'excédent des naissances sur les décès. Le phénomène apparaît de façon encore plus nette si on compare la croissance démographique absolue des Quinze (figure 2b). Les deux pays en tête sont la France et l'Espagne, qui ont chacun gagné entre 250 000 et 300 000 habitants en 2002. Viennent ensuite le Royaume-Uni et l'Italie, avec environ 150 000 habitants en plus, l'Allemagne étant en queue des cinq grands pays avec 115 000 habitants. L'excédent français des naissances sur les décès, qui s'est élevé à 220 000 habitants en 2002, est unique en Europe. Il représente plus des deux tiers de l'excédent total des Quinze. Soulignons la situation étonnante de l'Espagne et du

Portugal, pays d'émigration il y a encore peu, dont les populations se sont accrues de façon substantielle en 2002 en raison de soldes migratoires qui comptent désormais parmi les plus importants, alors que l'excédent des naissances sur les décès est devenu faible. En l'absence de migrations, les populations de la Grèce, de l'Italie et de l'Allemagne auraient baissé et celle de la Suède n'aurait pas augmenté.

L'ensemble des dix nouveaux pays qui rejoindront l'Union européenne en 2004 (Chypre, République tchèque, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Malte, Pologne, Slovaquie, Slovénie) constituent une population de 75 millions d'habitants, soit près de 20% de l'ensemble des Quinze. Cette population aurait décliné de 0,2% en 2002 en raison d'un double excédent des décès sur les naissances et des émigrations sur les immigrations.

### RÉFÉRENCES

- [1] Lionel DOISNEAU - « Bilan démographique 2002. Légère diminution des naissances », *Insee Première*, n° 882, janvier 2003 • *Bulletin mensuel de statistique*, n° 1-2003, Insee, p. 129-144
- [2] Fabienne DAGUET - *Un siècle de fécondité française*, coll. « Insee Résultats, Société », n° 8, 2002, Insee, 306 p.
- [3] Catherine BEAUMEL, Lionel DOISNEAU et Mauricette VATAN - *La situation démographique en 2000*, coll. « Insee Résultats, Société », n° 10, 2002, Insee, 44 p. + cédérom
- [4] Fabienne DAGUET - *Un siècle de démographie française*, coll. « Insee Résultats », n° 434-435, 1995, Insee, 306 p.
- [5] Chantal BRUTEL - La population de la France métropolitaine en 2050 : un vieillissement inéluctable, *Economie et statistique*, n° 355-356, 2002, Insee
- [6] Laurent TOULEMON et Magali MAZUY - « Les naissances sont retardées mais la fécondité est stable », *Population*, 2001/4, Ined
- [7] Eurostat - « Premières estimations démographiques pour 2002 », *Statistiques en bref*, n° 25, 2002, p. 1-7